

de travail soigné à la préparation d'un vaste dictionnaire ukrainien-anglais. Cette entreprise ambitieuse a bénéficié de l'appui financier de la Fondation Rockefeller et de la Fondation Ford.

Les langues slaves tenaient peu de place dans les programmes d'enseignement au Canada avant la guerre, contrairement à ce qui se passait aux États-Unis; nos universités ne consacraient que de rares cours à l'histoire, aux institutions et aux populations de l'Europe orientale.

Englober l'Europe orientale dans ses études des langues, de l'histoire, des civilisations et de l'économie, n'a pas été facile pour le Canada qui, en ce domaine, avait circonscrit ses études aux régions de l'Europe occidentale où se perpétue la civilisation gréco-latine. En matière de langues, les disciplines traditionnelles de nos écoles portaient sur le français, le latin et, à un degré moindre, sur l'allemand; il faut dire que l'espagnol a fait des progrès à l'occasion de la dernière guerre, dans l'est du Canada notamment, et qu'il est même enseigné ici et là dans les écoles. Le russe, non plus que les autres langues slaves, n'était pas même enseigné dans les universités; le seul idiome slave qui fût cultivé dans l'enseignement proprement scolaire était l'ukrainien, enseigné non pas pour des motifs scientifiques ou culturels, mais plutôt parce que le groupe ethnique considérable que constituaient les nombreux immigrants ukrainiens au Canada souhaitait maintenir des liens avec la culture et les traditions ukrainiennes.

Développement important

Cependant depuis 1945, le développement des études slaves et est-européennes, toutes proportions gardées, est aussi important qu'aux États-Unis. Dès après la guerre, plusieurs universités canadiennes ont ajouté à leur programme d'études des cours de russe et dans certains cas, de polonais et d'ukrainien. Outre la discipline traditionnelle (langue et littérature), on a maintenant les études parallèles qu'on appelle « regional studies » en Grande-Bretagne et « area studies » aux États-Unis; il s'agit de cours réguliers portant sur l'histoire, la géographie, l'économie et les institutions sociales et politiques.

Les cours d'études est-européennes dont l'institution s'est assez largement généralisée au Canada depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, comportent certaines différences d'un endroit à l'autre, suivant les spécialités auxquelles on s'attache davantage. Ce qui est compréhensible, étant donné la diversité des groupes ethniques et de leurs intérêts dans un pays vaste comme le Canada. Le troisième groupe ethnique en importance au Canada, après les Anglo-Saxons et les Canadiens français, est celui des Slaves, à prédominance ukrainienne. Ils sont plus d'un demi-million sur un total de quelque 15 millions. Ces chiffres seraient trompeurs, si l'on ne tenait compte de la concentration géographique du peuplement ukrainien au Canada. Si leur nombre augmente à l'est des Grands lacs, la plupart d'entre eux habitent les provinces des Prairies où ils constituent dans certaines régions une forte proportion de la population. Il n'est donc pas surprenant que les universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta aient institué un nombre remarquable de cours sur l'Ukraine, (langue, littérature et histoire), et que l'Université de la Colombie-Britannique, province du littoral pacifique, se soit attachée surtout à l'étude de la Russie, de l'Extrême-Orient soviétique et de la langue russe.

Dans l'est du Canada, les études est-européennes se développent un peu de la même façon. Peu de temps après la fin de la deuxième guerre mondiale,